

L'OMBRE DE MOI-MÊME

ISBN : 978-2-924518-02-1 (PDF)

© Marie-France Auger 2015

Tous droits réservés

J'ai célébré mon 200^{ième} anniversaire à l'été 2000. La mort, alors, n'était pas un sujet qui me préoccupait, loin de là! Bien sûr, il y avait quelques amis éloignés de mes parents qui étaient disparus, mais je ne m'étais jamais réellement senti concerné puisqu' autour de moi la nature battait son plein. Je me réveillais, à chaque printemps, chatouillé par les rayons du soleil. Ma sève s'activait alors et mes aiguilles poussaient de quelques centimètres. Le même phénomène se répétait ainsi depuis plus d'un siècle et demi. Aujourd'hui, il me semble que ce soit la même chose, quoique certains aspects aient changé... Je ne sais si c'est l'âge, mais il me semble qu'il me soit de plus en plus difficile de ressentir sous mon écorce le souffle chaud des différents cycles de la vie. L'âge! Ce que ça nous joue des tours, quelquefois!

Ainsi, je ne fus pas éveillé ce matin par les doux rayons du soleil, mais par les paroles de David, mon nouveau voisin, discutant un café à la main de ses nouveaux plans d'aménagement paysager. Il disait à sa femme être exaspéré de ne pouvoir profiter de leur terrain. Comme ils possèdent une parcelle du boisé où je m'épanouis et que cette dernière demeure « inutilisée » depuis l'achat de la maison, l'affaire semblait être résolue:

-Et si on y installait un gazébo vitré, un spa et un ensemble patio? Tu sais, comme dans les magazines?

-Oui, on pourrait alors jouir d'un plus grand espace. On pourrait aussi y semer du gazon et planter quelques annuelles; ça permettrait d'égayer le tout, non? J'en profiterais, d'ailleurs, pour arracher ces affreuses fougères qui envahissent à chaque année le sous-bois. Qu'en penses-tu?

-Bonne idée! Pour ma part, je pensais abattre quelques arbres. Je ne tiens à prendre aucun risque. Notre coin « détente » serait sévèrement endommagé si un de ces conifères tombait. C'est trop dangereux! Et puisqu'on a besoin d'espace, je ne vois pas d'autres options que celle-ci...

-Bien dit! De toute façon, ils font de l'ombre sur le terrain et rien ne pousse. Que du lichen et des champignons! On ne gagnera certainement pas de concours paysagers avec cela!

À ces mots, mon cœur s'emballe. Quoi? Est-ce un cauchemar? Pincez-moi! Réveillez-moi!
A-B-A-T-T-R-E! Il veut nous abattre! Depuis 2000, notre habitat n'a cessé de disparaître au profit des villes. De nombreux projets immobiliers ont vu le jour, causant la perte de milliers de conifères voisins dans la région. Mes grands-parents ont été abattus et de nombreux autres sont morts les racines étouffées par le passage répété de camions, grues et autres équipements forestiers. D'autres malheureux, les artères sectionnées ou emprisonnées par de nouvelles charges de terre et de gravier, sont morts à petit feu. Les neuf années suivant la construction du projet résidentiel *Val Nature* (*Nature Valley*) à Port Moody ont été catastrophiques. La mort, il va sans dire, nous guettait.

Au bout d'un certain temps, cependant, les choses se sont replacées. Ceux qui avaient survécu au génocide pouvaient respirer à nouveau. Nous demeurions ébranlés, certes, mais la vie avait repris son cours : de jeunes pins étaient nés et des sittelles avaient élu domicile dans le boisé. On assistait à une réelle régénération de la forêt.

En entendant David ce matin, je ne pouvais tout simplement pas en croire mes épines! Allions-nous revivre pareil drame? Mes jours allaient-ils être comptés? Cet homme s'était plaint de nous à maintes reprises dans le passé. Il suffisait qu'un d'entre nous tombe au combat pour qu'il veuille tous nous passer à la scie mécanique. Si quelques fourmis avaient le malheur de circuler à nos pieds, il nous croyait infestés. Si notre écorce se fendillait, il criait à la maladie. Si nous perdions trop de cônes, c'en était fait! Bref, nous n'avions aucune chance. La nature devait être parfaite, autrement il lui réglait son compte!

Deux semaines passèrent. Un matin, un ruban jaune à la main, David vint étiqueter 13 d'entre nous. Seul un vieux Douglas n'avait pas été identifié. Tous mes frères et sœurs conifères avaient reçu l'insigne fatidique. Ceci n'annonçait rien de bon. Emily, la voisine, assise sur son patio ce matin-là, observait la scène un pinceau à la main. Intriguée, elle essuya ses doigts fraîchement tachés de pigment vert, se leva et alla à la rencontre de son voisin à la lisière du bois.

-Bonjour David!

-Ah! Bonjour! Moi qui croyais être seul!

-Mais non! Je suis aussi très matinale! Chaque matin, je prends le temps d'admirer le paysage. J'adore observer le lever du jour sur la clairière. Nous sommes si chanceux d'assister à un tel spectacle! J'en profite aussi pour peindre, comme c'est le cas ce matin. La lumière du jour est parfaite et le jeu de lumières créé grâce au boisé me permet de pondre de vrais petits chefs d'œuvre!

-Bien sûr!

-Que faites-vous donc, mon cher? Pourquoi tous ces arbres étiquetés?

-Oh! Ce n'est rien! Ma femme et moi planifions apporter quelques modifications à notre terrain.

-En apposant de petits rubans jaunes sur les conifères?

-Non, bien sûr... J'identifie tout simplement les arbres qui selon notre nouvel aménagement devront disparaître. Joyce et moi avons décidé de moderniser le tout. Regardez comme ils sont misérables, les pauvres! Plus de la moitié de leurs branches sont dégarnies... Seul leur sommet demeure touffu! De vous à moi, on les croirait cancéreux. Je vous dis, les éliminer ne peut faire de mal à personne! Une fois rasés, nous pourrions toujours les remplacer par des arbres fruitiers. Joyce me fera les meilleures tartes de la vallée! Ne vous inquiétez-pas, il y en aura pour vous aussi!

-Voyons, David! Ces sapins font plus de 20 mètres de haut! On ne peut les couper comme bon nous semble!!! D'ailleurs, la municipalité nous l'interdit strictement. Il faut un permis, et je doute que vous ayez ici des raisons valables...

-Vous m'excuserez, mais ces arbres sont sur ma propriété! J'ai tous les droits.

-Réalisez-vous que si vous coupez ces arbres cela affectera l'écosystème de tout ce boisé? Les petits-ducs et les nyctales ne pourront plus y trouver refuge, les pics ne perceront plus l'écorce de ces derniers et de nombreuses espèces disparaîtront. Tant d'arbres ont été coupés dans ce secteur...

C'est d'ailleurs par souci de préservation que la ville a classifié ce boisé de « protégé ». Il ne nous appartient pas « vraiment »...

-Depuis quand faites-vous partie de la police verte, vous?

-Depuis que vous avez perdu la raison! L'augmentation de la population nous a peut-être contraints à une certaine déforestation dans la région, mais vos caprices, là, c'est autre chose!

-Eh bien! Si vous croyez que je vais m'empêcher de vivre pour ces... monstres.

-Mais de quoi parlez-vous? Vous traitez ces arbres de « monstres »? J'aurai tout entendu!

-Absolument, ils sont affreux, ils font de l'ombre et nous empêchent de jouir des rayons chauds du soleil à notre guise! J'en ai marre!

-Bien, je crois que j'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Je vous avertis, je suis contre votre projet d'aménagement. En achetant cette maison, vous aviez consenti à protéger cette parcelle de terrain. Elle devait rester intacte. Vous deviez la protéger. Voulez-vous bien me dire en quoi vous respectez cet engagement?

-J'améliore mon terrain en lui donnant un nouveau souffle!

-Comment pouvez-vous lui insuffler la vie lorsque vous rasez tout!!! Ces arbres ne vous appartiennent pas. Vous devriez vous informer avant de commettre l'irréparable. D'ailleurs, depuis quand la nature vous appartient-elle? Je vous le demande!

Sur ces paroles, Emily tourna brusquement les talons et marcha d'un pas ferme vers son patio. Sa toile, si éclatante ce matin, changea soudainement de teintes. Tout devint obscur, noir. Les traits étaient maintenant grossiers, lourds, empreints de colère et de tristesse. L'été serait difficile, elle le sentait.

Alarmé par les propos de David, j'avais évidemment suivi le fil de cette nouvelle conversation. J'étais heureux de constater que tous ne partageaient pas la même vision que ce dernier. Emily, je dois l'avouer, m'avait surpris. Elle qui était habituellement réservée avait osé lever le ton et avait pris notre défense.

Les jours se succédèrent et Emily ne décolérait toujours pas. Elle ne pouvait s'imaginer vivre dans un environnement où la nature aurait été assujettie aux moindres caprices de l'homme. Elle ne savait que faire. Elle aurait bien aimé communiquer avec les esprits de la nature comme le faisaient ses ancêtres, mais cela lui semblait aujourd'hui si loin...

Je ne sais pourquoi, mais un matin alors qu'Emily croquait sur le vif ses premières esquisses, j'entendis un cri déchirant. Je regardai autour de moi et constatai que seule Emily se trouvait en ma présence. Surpris, je tendis l'oreille. Rien. Elle ne disait mot. Elle travaillait sans relâche, les lèvres serrées, exaspérée. Je tendis encore l'oreille : un soupir. Son visage, tantôt crispé, s'était enfin relâché...

Un pic flamboyant vint alors se poser à mes pieds. Lorsqu'il ouvrit le bec, la voix d'Emily se fit entendre.

-Cesse de m'épier!

-Moi?

-Oui, toi. Et rends-toi utile. J'ai besoin de toi.

-Moi? Mais pourquoi moi? Je suis l'un des plus jeunes dans ce boisé!!! Enfin, il y a ici des arbres bien plus matures et bien plus sages que moi!

-Je t'ai choisi, toi, parce que tu as une âme de guerrier. Bien que tu ne puisses empêcher la bêtise humaine, le sort de tes confrères te tient à cœur. Je sais que tu m'épies chaque matin à l'orée du bois. Je sens ta présence et ton inquiétude... Et ton âme torturée, je dois l'avouer, m'empêche de peindre!

-Oui. Tes tableaux autrefois si gais sont maintenant si...

-Tristes? Oui. Et ils le seront encore longtemps si rien n'est fait d'ici quelques jours. Le temps nous est compté.

-Que veux-tu dire?

-J'ai surpris David lors d'une conversation téléphonique cette semaine. Mark et toute sa ribambelle d'enfants viendront ce samedi. Tu sais, chaque été c'est ainsi. Seulement, cette fois-ci, j'aimerais que tu cherches à t'en faire des amis.

-Oh! Je ne sais pas... Des enfants m'ont déjà balaféré au canif par le passé et j'en ai gardé un souvenir assez douloureux.

-Fais-le pour les tiens. Ce simple geste pourrait les sauver, crois-moi!

-Mais comment?

-Ne cherche pas à comprendre. Je ne le sais pas moi-même. C'est un sentiment, c'est tout! Peut-être ne suis-je pas si différente de mes ancêtres, après tout!

-Mais comment les attirer à moi?

-Ne t'inquiète pas, je serai là!

Et l'oiseau, à tire-d'aile, disparut dans le ciel. Je surpris alors chez Emily l'ébauche d'un sourire... Et comme par magie, son tableau aux couleurs si ternes s'illumina!

Le vendredi soir, j'eus beaucoup de difficulté à m'endormir. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'Emily attendait de moi. Demain était le jour fatidique et je ne savais que faire. Pourquoi avait-il fallu qu'elle me choisisse??? D'ailleurs, était-ce bien elle? Et pourquoi pas? Avait-elle le pouvoir de se réincarner? Avais-je rêvé ce pic flamboyant? Quoi qu'il en soit, je devais être aux aguets.

Aux premières lueurs du jour, je constatai que de magnifiques photos de mammifères, d'insectes, de poissons, d'oiseaux, de végétaux et de champignons jonchaient le sol de la clairière. Elles avaient été placées de façon à former une rivière au tracé sinueux. Les photos étaient en si grand nombre que les eaux semblaient littéralement gonflées! Le concept était absolument génial! D'immenses tableaux étaient aussi adossés aux troncs majestueux de mes confrères. Chacun d'entre eux représentait l'harmonie entre les différentes espèces. Filets à papillon, loupes et kaléidoscopes avaient été déposés à la lisière du bois et servaient d'appâts. Croyez-moi, Emily n'avait rien laissé au hasard!

Comme prévu, les enfants prirent le boisé d'assaut en début d'après-midi. Épuisés par la panoplie d'activités s'offrant à eux, ils finirent par se coucher à mes pieds où les attendait un panier à pique-nique rempli de victuailles.

-C'est trop « cool » ici!

-Grand-papa est vraiment chanceux d'avoir une forêt dans sa cour!

-Oui. Nous autres, on a juste du gazon qui pique...

-Moi, je pense que la forêt de papy, c'est une forêt enchantée!

-C'est sûr! (En chœur...)

-Et moi, je pense que c'est la fée des arbres qui a préparé ce pique-nique pour nous!

-La fée des arbres? Vraiment? Et cet appareil photo numérique?

-Quoi? (En chœur...)

-Eh oui! Un *kidizoom* ! Il était dans le panier!

-Wow! Si c'est la fée, elle est vraiment chouette!

-Voyons! Réveillez-vous, c'est grand-papa!

-En tous cas, cette année, papy (ou la fée) s'est vraiment forcé(e)!

-Oui! (En chœur...)

Sur ces mots, je décidai de me présenter à eux. Je ne sais pourquoi, mais aucun d'eux ne sembla trop effrayé. C'était comme s'ils s'y attendaient... Le plan d'Emily fonctionnait comme sur des roulettes! La conversation allait bon train; les jeunes, évidemment, me posaient mille et une questions. Au bout d'un moment, Zachary, le plus vieux, proposa de prendre ses frères et sœurs en photos. Il allait, dit-il, jouer aux paparazzis. Cela me faisait bien rire. « Vous pourriez peut-être demander à votre grand-père de les imprimer; je pourrais de cette façon les ajouter à l'album de la forêt enchantée? » leur dis-je.

-L'album de la forêt enchantée?

-Oui, la rivière... N'est-ce pas le plus original des albums? D'ailleurs, tous mes amis y figurent.

Sur ce, les gamins acceptèrent mon offre. Le plus vieux, cependant, semblait songeur...

-Comment se fait-il que la photo de grand-papa n'y soit pas? Je croyais pourtant que c'était sa forêt!?!

-Tu as vu juste, sa photo n'y est pas. Cela m'attriste beaucoup.

-Il n'est pas ami avec la forêt?

-Euh...disons que ces temps derniers, c'est compliqué.

-Je vois. Pourquoi?

-Parce qu'il a une vision étrange de la cohabitation. Il agit comme le fait le dompteur avec son lion ou le toréador avec son taureau. Tu comprends?

-Tu veux dire qu'il agit en « maître » avec vous? C'est cela?

-En quelque sorte... Et les maîtres ne sont pas vraiment des amis.

-Ah! Et nous, on est des amis?

-Tant et aussi longtemps que vous respectez la forêt, alors oui, on peut être amis.

-Alors, on est amis.

Sur ces mots, la séance de photos débuta. Les plus jeunes posaient avec des framboises plein la bouche, d'autres avec une chenille sur l'épaule. Certaines photos mettaient en vedettes les aiguilles vert tendre des pins, d'autres le tronc dénudé du vieux Douglas. Quelle que soit la photo,

les jeunes y apparaissaient toujours souriants. Bref, des dizaines de photos toutes plus belles les unes que les autres furent prises dont plusieurs à mes pieds. Une fois la séance terminée, ils s'éloignèrent en riant. Ils avaient décidément passé une excellente journée!

À la tombée du jour, je réalisai combien Emily m'avait été d'un grand secours. Elle m'avait non seulement permis de renouer avec l'Homme, mais elle m'avait aussi, du même coup, redonné espoir. Alors que j'allais m'assoupir, un pic flamboyant fit son apparition. Son chant était si clair et si mélodieux que je ne pus m'empêcher de croire à ce moment précis qu'Emily avait enfin trouvé la paix. Sur cette perspective positive, je m'endormis enfin. Au petit matin, toute trace de la journée précédente avait disparu dans le sous-bois.

David, un café à la main, repassait en boucle les photos prises la veille par ses petits-enfants. Il avait été fort surpris au souper de les entendre parler d'une forêt enchantée, de l'âme de cette dernière et des amis qu'ils y avaient rencontrés. Joyce, dépassée, avait évalué que tout ce délire était en fait dû à la fatigue, quoi d'autre? Les jeunes insistaient tant que Mark en avait finalement eu assez et était parti dès le repas terminé. Au petit matin, David avait retrouvé le *Kidizoom* abandonné sur le canapé. L'idée de l'examiner lui traversa l'esprit. Dire que l'on fabriquait maintenant des appareils numériques pour enfants pour quelques dizaines de dollars seulement! La technologie avançait à un point qui le dépassait complètement! Même ses petits-enfants devaient s'y connaître plus que lui avec ces appareils!

Maintenant, il ne pouvait plus quitter l'écran. Les paroles de Zachary, son plus vieux, lui martelaient l'esprit : « J'ai passé une excellente journée! Papa m'avait forcé à venir... Si jamais il te rend à nouveau visite cet été, je viendrai. Prends bien soin de la forêt enchantée. Il ne manque que toi dans l'album de famille! »

David avait peine à déchiffrer ce message, mais une chose demeurait certaine, s'il désirait revoir ses petits, il devait changer ses plans d'aménagement. Plus question de couper d'arbres, il devait faire les choses autrement. Que Zachary n'ait pas démontré d'enthousiasme à venir chez lui le troublait énormément. Et si ce sous-bois était la clef? Fini les visites espacées de ses petits, les embrouilles avec sa voisine, les manquements à la loi... Il devait remettre un peu d'ordre dans sa vie, retrouver un certain équilibre.

Au moment où David recyclait ses plus récents plans d'aménagement, un pic au plumage flamboyant vint cogner son bec contre une vieille souche dans le sous-bois et lui souffla à l'oreille : tu as maintenant accompli ton destin, tu peux maintenant reposer en paix. Va. Tes confrères sont sains et saufs. Que ton esprit rejoigne enfin les tiens. Tu as mérité ton ciel!